

Le semblant en tant qu'évidement de l'être et du pouvoir dans le lien entre analystes¹

Luciano Elia²

La question du *semblant* prend le plus haut intérêt pour tous ceux qui ont choisi l'orientation lacanienne dans leur praxis et dans leur théorie. Le semblant s'impose à Lacan comme une vicissitude structurale de son développement discursif, plutôt qu'un choix facultatif et dilettante de penser. Lacan ne saurait aboutir au semblant sans avoir donné les pas précédents, et sans les avatars que sa praxis a subis dans son chemin vers un certain réel apporté de plus en plus au milieu de la scène clinique, de l'acte analytique, de la pensée et du discours analytique dans ses incidences politiques et sociales.

On peut dire que le semblant est lui-même un dédoublement discursif du signifiant, celui-ci de premier jet dans l'enseignement de Lacan, mais ayant passé par d'importantes transformations au long de son cours. De quelque chose de très proche de son acception saussurienne, mais à notre avis jamais identique à celle-ci, même au premier moment de sa prise par Lacan (car, quoique conçu dans sa matérialité discursive, dans sa *motérialité*, le signifiant lacanien ne s'est jamais présenté de façon révélée, explicite ou patente en tant que masse sonore audible, par exemple, ayant toujours gardé un voilement qui l'a articulé à l'inconscient freudien et l'a reperé comme opérateur du refoulement), le signifiant passe par de différentes acceptions tout au long de l'enseignement de Lacan.

Dans un moment avancé de cet enseignement, le signifiant cessera d'occuper la fonction primordiale d'ordonner le champ du langage pour entrer dans la structure du discours, et, à ce moment-là, une importante mutation s'opère: le signifiant se détache, S1, pour intervenir sur le réseau qui se constitue en savoir, S2. Une disparité, ou plutôt, un décalage logique s'instaure (qui n'était pas présent de la même façon chez le couple S1-S2 des cercles d'Euler du Séminaire XI ou dans les chaînes d'auparavant). S1 ne sera plus du même niveau, du même statut de S2, et ce qui cause ce décalage est, sans aucun doute, l'entrée du réel dans la considération psychanalytique, non plus en tant que reste, "objet perdu du langage"³, mais

¹ Texte élaboré dans le cadre du Groupe de Travail *Discours, semblant et lien social entre analystes* organisé dans l'enjeu des liens de travail de Convergencia (Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne) à 2014, et à être présenté dans le VI Congrès International de Convergencia, qui aura lieu à Madrid entre le 12 et le 14 Juin 2015.

² Psychanalyste, membre du Laço Analítico Escola de Psicanálise (Brasil), école membre de Convergencia - Mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne.

comme un élément opératoire, ex-sistant, opérant et insistant depuis sa place du hors symbolisable.

Or, cette entrée ne saurait pas laisser intact le statut du signifiant lui-même. Celui-ci va subir, du même coup, les effets du réel et la disparité logique, elle-même, de S1 à S2 (l'un est un, place de la signifiante, intension discordantielle - non-identique à soi-même - vecteur du sens; l'autre est un réseau de savoir, dont se dégage l'objet et la signification, extension forclusive, pour employer ici les modalités de négation que Lacan a introduites dans la logique de la sexuation⁴).

Le signifiant donne place donc au semblant, et il le fait par la voie de sa fonction dans le discours: semblant est ce qui agence le discours, ce qui ne s'établit qu'à partir du premier discours, celui du maître, où le signifiant S1 est à sa place, place de l'agent, c'est à dire du semblant. Dans les tours discursifs, la place de l'agent - et donc aussi du semblant qui *est*, lui-même, discours - il n'y a pas semblant *du* discours: *D'un discours qui ne serait pas du semblant*⁵, (où le terme *du* est un article partitif et pas une préposition) sera successivement occupée par le sujet barré de l'inconscient et du désir (hystérie), par l'objet *a*, cause du désir en fonction d'agent/semblant du discours qui est, lui-même, semblant et par le S2 en tant que savoir.

Cette progression, pour ainsi dire, ne s'opère ni ne s'effectue sans qu'une dimension cruciale soit mise en oeuvre au sein du procès: la dimension de l'être. Que fait la psychanalyse de l'être? Repousse-le-t-elle dans l'ontologie des philosophes, dans l'exil dont il ne saurait revenir que comme une *entité* - ou un *étant*, pour reprendre les termes heideggériens - sur le sillon psychanalytique? Ou le soumet-elle au même moulin par lequel toutes les catégories "vénérables" de la pensée humaine, y comprise celle de Dieu, ont dû passer pour que le discours psychanalytique pouvait produire ses effets dans le monde et dans le lien social, y compris celui que les psychanalystes eux-mêmes établissent entre eux?

Le psychanalyste, peut-il méprendre l'être? Depuis *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* (1958) Lacan nous indiquait déjà qu'un des niveaux par lesquels l'analyste doit payer sa cote de capital dans l'entreprise psychanalytique est celui de l'être (*Kern unseres Wesens*, tout en prenant, pour l'exprimer, les termes de Freud lui-même⁶). L'analyste paye de mots

³Lacan, J. - *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* (1953), Écrits, Paris, Aux éditions du Seuil, 1966.

⁴Cf. Lacan, J. - *Le séminaire, Livre XIX "...ou pire"* (1971-72), Leçon 1, *La petite différence*, du 8/12/1971, Paris, Aux éditions du Seuil, 2011, pp. 22-23.

⁵Idem - *Le séminaire, Livre XVIII, "D'un discours qui ne serait pas du semblant"* (1970-71), Paris, Aux éditions du Seuil, 2006.

⁶Cf. Freud, *Die Traumdeutung* (1900), Chapitre VII (*Zur Psychologie der Traumvorgänge*) Section E (*Der Primär- und der Sekundärvorgang*), in *Studienausgabe*, S. Fischer Verlag Frankfurt-am-Main, 1972, Vol. II, p. 572-573.

dans l'interprétation (niveau tactique), de sa personne dans le transfert (niveau stratégie) et de son être dans l'acte (niveau politique), dans lequel "il ferait mieux de se réperer sur son manque à être que sur son être"⁷.

Et pourtant, serait-ce tenable de dire que le manque-à-être se tient en tant que tel jusqu'à la fin de l'enseignement de Lacan? Qu'est que l'approche du réel produit au niveau du statut de l'être dans l'expérience et le discours psychanalytique? Mantient-elle ce statut en tant que pur manque (à-être)? Ou le situera-t-elle plutôt en tant qu'*être-à-côté* ⁸?

Le langage rate toujours la cible, n'atteint jamais le référent (l'être) qui est toujours *à côté*. Et c'est dans cette béance, dans cet espace qui sépare le langage de l'être jamais atteint, c'est là que s'impose le *paraître*, le *par-être*, l'être qui n'est qu'à côté de l'être. Or, le semblant est exactement ce qui, du dire, du signifiant ex-sistant au champ du signifiant lui-même (puisque le dire est ce qui ex-siste au dit), vient répondre de cette latéralité/impossibilité d'atteindre l'être. Donc, sans référence à l'être, pas de semblant, ce qui fait toute la défférence entre semblant et apparence. Le premier est traversé par dimension de l'être à côté, qui opère du fait ne pas être quelque chose de consistant dans la réalité. Le deuxième masque l'être, maintenant l'illusion de ce que, dans un lieu voilé cet être persisterait.

Dans une autre référence lacanienne à l'être, au même moment de son enseignement, l'être est dit "ce qui, dans le langage, se dérobe le plus - l'être qui, un peu plus, allait être, ou l'être qui, d'être, justement, a fait surprise. Et j'ai pu ajouter que cet être est peut-être tout près du signifiant *m'être*"⁹ - ce qui fait homophonie en français avec le signifiant *maître*, S1, justement à la place du semblant dans le discours qui, par là même, est lui-même, et en tant que tel, semblant de *ce qui n'est pas* dans le niveau de l'être - ce qui n'est pas se tient donc comme étant ce qu'il est à partir de l'inexistence même de ce qui n'est pas.

Tou ça implique, bien sûr, une énorme exigence de travail analytique pour qu'on vienne à pouvoir occuper la place de l'analyste, d'être une place spécialement marquée de la *semblance*, puisque son discours (son semblant à lui, donc, car le discours est semblant, y compris celui de l'analyste - il n'ya pas de discours qui ne serait pas du semblant - ce qui ne se tient comme inexistant face à l'admission de l'existence, celle-ci niée, d'un discours qui se serait pas du semblant), enfin, son discours-semblant est agencé par l'objet *a* à cette position, ce qui produit rupture au niveau du fonctionnement lui-même du semblant.

Le travail d'occuper la place et la fonction de l'analyste inclut une série d'opérations avec l'être, son évidemment tout au long d'une suite d'évidements partiels, ne pas pouvant aller

⁷Cf. Lacan, J. - *La direction de la cure et les principes e son pouvoir* (1958), *Écrits*, op. cit., p. 589.

⁸ Idem - *Le Séminaire, Livre XX (Encore)*, 1972/73, Paris, Aux éditions du Seuil, 1975, p. 44 (Lição IV, *L'amour et le signifiant*, de 16 de janeiro de 1973.

⁹ Ibidem, p. 40.

directement au point, *right to the point*, ce qui exige des tours et retours sur ces tours, infinie patience analytique et surtout un considérable degré de renonciation à exercer le pouvoir, ce qui à son tour exige un effort considérablement pénible, difficile et dur de la part de celui ayant choisi être psychanalyste dans son passage à cette position.

Dans un petit texte intitulé *Dialectique de la négation*, notre collègue et ami en Convergencia René Lew écrit:

La négation implique le temps dans tout signifiant, le temps comme signifiante : **c'est de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède**. De l'inexistence démise de sa radicalité opère une racine d'absence donnant existence évidée à toute fonction, de là insaturée. La forclusion sature la discordance. Et la négation peut alors sauter le pas de son objectalisation son évidement, et de son idéal un rapport de non-existence [...]. **C'est le rejet de ce qui pourrait être qui implique comme temps ce qui se répète comme n'étant pas**. Une concaténation d'évidements se présente comme une suite de moments définissables dans leur différence cependant identifiable¹⁰.

Nous lisons dans ce texte que le temps en tant que signifiante introduite dans le signifiant par la négation implique qu'il soit à travers l'inexistence ("racine de l'absence") que se produit toute répétition ("c'est de ce qui n'était pas que ce qui se répète procède"), mais qui est ici reprise non pas en tant que répétition symptomatique mais comme une "concaténation d'évidements [qui] se présente comme une suite de moments", les moments de l'analyse, dans ce qu'ils permettent que le non-être soit effectivement écrit comme semblant dans avènement du psychanalyste.

Lacan formule une phrase qui est pour nous une vraie interprétation, dans le meilleur style et la plus haute rigueur de ce que nous pouvons prendre comme une interprétation au sens lacanien, puisqu'il emploie un seul et même mot dans de différents champs de sens dont le trajet passe par le nonsense. Le mot interprétant est *fin*, qui, entre finalité et finitude tranche sur le sens du pouvoir illuminé par la psychanalyse:

Nous voici donc au principe malin de ce pouvoir toujours ouvert à une direction aveugle. C'est le pouvoir de faire le bien, aucun pouvoir n'a d'autre fin, et c'est pourquoi le pouvoir n'a pas de fin¹¹.

Dans un mouvement comme Convergencia, dont le but est celui de créer, tenir et réinventer sans cesse un mode de liaison entre psychanalystes qui soit fondé sur le discours et sur la praxis psychanalytiques, comment faire pour ne pas tomber dans la *pousse-au-pouvoir* propre à tout mouvement institué qui s'inscrit, forcément, sur le champ politique? Comment tenir la politique du psychanalyste, qui est, dans un premier moment, celle du *manque à être* et puis du *par-être*, du semblant, inconcevable et impraticable hors de toute considération de l'être, à être évidé par et dans le travail analytique, qui implique, comme son corrélat et comme une condition pour l'installation et la rupture du semblant, un évidement

¹⁰Lew, R. - *Dialectique de la négation* in *Récurtivité des négations en psychanalyse*, Lysimaque, à paraître.

¹¹Lacan, J. - *La direction de la cure et les principes de son pouvoir* (1958), *Écrits*, op. cit., p. 640

permanent et séquentiel du pouvoir? Nous pouvons définir notre proposition dans Convergencia par ces mots: *D'un lien social qui ne serait pas uniquement politique, qui puisse tenir la politique de la psychanalyse, capable de fonder, ainsi, un lien de travail entre les analystes.* Comment effectuer cette proposition? C'est sur cette question que je conclus cette brève contribution au *Groupe de Travail* qui a le même titre de ce texte: *Discours, semblant et lien social entre analystes*, et, de façon plus élargie, à notre VI Congrès.

Rio de Janeiro et Madrid, mai/juin 2015.

